

Enseignement du néerlandais ou du flamand?

À propos de l'unité d'une langue et de la diversité de ses pratiques

Dorian Cumps

neder-
landse
versie
p. 22

Lorsque l'inspection générale de l'Éducation nationale m'a confié une mission pour suivre l'enseignement du néerlandais il y a trois ans, une des premières questions qui m'ont été posées concernait la réponse adéquate à formuler à une demande de reconnaissance de l'enseignement du flamand, de la part du député dunkerquois Jean-Pierre Decool. Cet élu interpelle assez régulièrement le Ministère à ce propos; selon le doyen du groupe des langues vivantes à l'Inspection, le point de vue de l'Éducation nationale avait toujours été de donner la priorité à l'enseignement du néerlandais; toutefois, on avait autorisé l'enseignement du flamand occidental dans quelques écoles élémentaires à titre expérimental, à compter de l'année scolaire 2007-2008.

La controverse à propos de l'apprentissage du néerlandais ou du flamand dans l'académie de Lille n'est pas nouvelle. Un examen de l'état de la question traitant de ce sujet au fil des pages de publications de différentes nature et origine, qu'elles soient universitaires, institutionnelles ou destinées à un public plus large, permet de se rendre compte que cette problématique n'a guère évolué.

Universitaire de formation littéraire, le regard que je porte sur cette question se différencie de celui d'un linguiste. Je n'ai pas la prétention de débattre de ses aspects linguistiques dans le détail. Après avoir résumé l'état de la question, je me contenterai de faire quelques propositions d'ordre pédagogique afin de tenter de rapprocher des positions jusqu'ici antagonistes: celle de l'Éducation nationale et celle des promoteurs du flamand, en montrant qu'il est possible d'intégrer quelques notions de flamand dans une séquence de cours en néerlandais. De la sorte, j'espère démontrer qu'il est souhaitable d'aborder cette problématique en désamorçant son côté passionnel et en évitant de s'enliser dans le débat stérile et quelque peu surréaliste qui consiste à dissocier voire à opposer néerlandais et flamand.

État de la question et pistes de réflexion

À l'occasion d'une visite d'inspection au collège Saint-Winoc à Bergues le 21 mai 2015, j'ai pu assister à un cours de flamand dispensé à des élèves de

cinquième par une enseignante bénévole, Marie-Christine Lambrecht, par ailleurs vice-présidente de l'Institut de la langue régionale flamande. La première impression que j'ai eue a été de suivre un cours de néerlandais dans une variante régionale semblable à celle que l'on rencontrerait quelques kilomètres plus au nord, en Flandre-Occidentale belge. Un rapide examen des documents d'accompagnement distribués par l'enseignante aux 11 élèves qui suivaient ce cours facultatif ne laisse apparaître que quelques mots et formes grammaticales divergentes par rapport au néerlandais contemporain. Parmi les phrases de la leçon 3 « Marytje en is nie in't winkel », extraite d'une méthode scolaire de flamand publiée par Frédéric Devos, on rencontre par exemple: « de leepels zyn in't schof » correspondant à « de lepels liggen in de lade », quoique la variante schof pour schuif soit aisée à reconnaître. Une double négation telle que « en is nie » dans le titre de la leçon interpelle par sa formule archaïsante mais n'entrave pas plus l'intercompréhension. À l'inverse, des phrases interrogatives comme « is't koud buuten » ou « zyn de glazen prooper » sont pratiquement semblables aux expressions que l'on utiliserait en néerlandais contemporain. Il en va de même pour le contenu du document préparé par l'enseignante. Une phrase interrogative telle que « wuffer koleur is den appel » diffère de « welke kleur heeft de appel » tout en restant proche et intelligible, tandis que « hoe oud is je vaader » est rigoureusement identique à la même question en néerlandais. Les quelques variantes entendues au cours de la leçon dans des phrases telles que « je lacht dikkers », en néerlandais « je lacht dikwijls », ou « hen kryscht » pour « hij huilt » aboutissent au même constat: si la prononciation et l'orthographe peuvent diverger de manière plus ou moins importante selon les cas rencontrés et le lexique appartenir au « Zuid-Nederlands » dans le cas de « krysen » au lieu de huilen, il s'agit d'évidence de la même langue néerlandaise dans une variante dialectale et nullement d'une autre langue germanique comme l'est par exemple le frison par rapport au néerlandais. Cependant, l'Institut de la langue régionale flamande (Akademie voor Nuuze Vlaemsche Tael) affirme dans sa brochure consacrée à l'enseignement du flamand en Flandre française que « le pire pour le néerlandais et pour le flamand est de les confondre »¹.

À l'opposé de ce point de vue distinctif, on lit l'argumentation de la Nederlandse Taalunie, laquelle estima inopportune l'initiative de 2007 consistant à introduire officiellement l'enseignement du flamand en classe. Dans un article paru dans les annales de 2008 des *Pays-Bas Français*, publication éditée par la fondation Ons Erfdeel, Ellen Fernhout et Hellmuth van Berlo plaident résolument pour l'enseignement du néerlandais en Flandre française dans la mesure où il s'agit de la langue de communication parlée en Flandre et aux Pays-Bas²; dès lors, l'apprentissage du néerlandais offre selon eux bien plus de perspectives à l'apprenant, en premier lieu dans une optique professionnalisante, que ne le ferait le flamand local. Cette approche pragmatique est partagée par la grande majorité des enseignants et par les décideurs institutionnels

orientés vers le marché du travail. À titre d'exemple, on découvre dans différents numéros récents de la revue d'information municipale *Dunkerque et vous* que des cours de néerlandais sont dispensés à la Maison de l'Europe de la cité portuaire, à l'intention des demandeurs d'emploi qui veulent s'orienter vers le marché transfrontalier, la province belge de Flandre-Occidentale étant présentée dans le numéro de novembre 2014 comme un gisement d'emplois à exploiter (pp. 18-19). Dans le cadre de sa rubrique « L'innovation », le numéro de mai 2015 de ce bulletin présente des ateliers linguistiques d'anglais et de néerlandais pour les plus jeunes, assortis du commentaire « nous devons donner à nos enfants de vraies chances pour l'avenir et la maîtrise de ces deux langues sera décisive »³. Le même argument est repris deux pages plus loin à l'intention des jeunes adultes cette fois. L'objectif est manifestement d'insuffler une dynamique nouvelle à la recherche d'un emploi dans la région en favorisant les relations professionnelles avec la Flandre belge.

À cette logique d'ouverture et de nécessité en période de crise économique et sociale paraît s'opposer un autre impératif tout aussi louable: préserver un patrimoine linguistique régional dans le cadre de la diversité culturelle. En réaction à l'article des deux responsables de la Taalunie que je viens d'évoquer, l'enseignant Frédéric Devos, auteur du manuel de flamand *Schryven en klappen*, reprocha à la Taalunie de méconnaître la situation particulière de la Flandre française. Il considère que le néerlandais est une langue étrangère pour les Flamands de France, arguant du fait que la langue de communication dans cette région est en réalité le français. Quant au flamand, c'est la langue vernaculaire trop longtemps dépréciée à la fois par l'État français centralisateur et par les autorités néerlandophones belges et néerlandaises⁴. À première vue, le débat oppose donc les tenants d'une vision fonctionnelle de l'apprentissage de la langue de proximité de deux pays voisins partenaires économiques de première importance pour le Nord Pas-de-Calais d'une part, à ceux qui veulent préserver une identité régionale ou locale en soulignant que le néerlandais, qu'ils considéraient avant tout comme la langue des Pays-Bas actuels, impose une pratique linguistique indifférente à la véritable identité flamande, de l'autre.

À la recherche d'arguments, la brochure de l'Institut de la langue régionale flamande cite à ce propos la linguiste néerlandaise Nicoline van der Sijs, qui déclara entre autres que le néerlandais moderne se serait développé à partir d'un assemblage de dialectes hollandais.⁵ Cette opinion n'est pas partagée par l'ensemble des spécialistes de la linguistique historique du néerlandais. Il eût été plus nuancé d'affirmer que la langue néerlandaise telle que nous la connaissons aujourd'hui s'est constituée à la Renaissance en empruntant certes principalement au « Noord-Nederlands » mais également à deux grands groupes de dialectes néerlandophones méridionaux: le flamand et le brabançon⁶. L'histoire de la littérature néerlandaise le montre aussi: c'est en Flandre, en Brabant et au Limbourg que se situent les berceaux de la production des textes littéraires

en ancien et moyen néerlandais; l'apport hollandais, plus tardif, ne se concrétisera de manière dominante qu'après la scission des Pays-Bas anciens pendant la Guerre de Quatre-Vingts ans. Lorsque l'on évoque le fragment littéraire considéré comme l'un des plus anciens de la langue néerlandaise, les célèbres vers anonymes commençant par « Hebban olla vogala nestas higgunnan », c'est précisément d'une forme archaïque de flamand occidental qu'il s'agit. Isolé dans un environnement de langue officielle française depuis l'époque des conquêtes territoriales de Louis XIV au détriment des Pays-Bas espagnols, le flamand de France présente des caractéristiques syntaxiques et lexicales encore proches du moyen néerlandais; il suscite à juste titre un grand intérêt de la part des chercheurs et justifie assurément que l'on œuvre à la préservation de ce patrimoine linguistique unique. L'éloignement relatif de la norme du néerlandais contemporain ne signifie cependant pas que l'on puisse considérer le flamand de France comme une langue régionale étrangère à la néerlandophonie.

Des spécialistes reconnus du flamand de France comme des historiens de la langue néerlandaise considèrent avec beaucoup de pertinence que la complémentarité et la coopération dans le respect réciproque devraient être les maîtres mots des relations entre le flamand de France et le néerlandais. Dans le cadre d'un colloque consacré aux études néerlandaises dans l'espace francophone, organisé à l'université de Lille 3 par Philippe Hilgismann en 2001, Hugo Ryckeboer, qui consacra sa thèse à divers aspects de la langue néerlandaise dans le nord de la France, revint au cours de son intervention sur la question de l'enseignement du flamand ou du néerlandais telle que l'avait auparavant abordée Jean-Louis Marteel, auteur érudit d'un cours approfondi du flamand de France en deux volumes. Malgré leurs divergences, les deux chercheurs s'accordent à défendre l'idée d'une synergie associant l'enseignement du néerlandais et la préservation du flamand, Marteel souhaitant mettre en valeur le flamand comme tremplin culturel du néerlandais tandis que Ryckeboer insiste sur la complémentarité de l'étude du flamand et du néerlandais⁷. Avant d'examiner de quelles façons une telle synergie pourrait s'intégrer concrètement dans le cursus de l'enseignement secondaire, il est nécessaire d'achever ce tour d'horizon de l'état de la question en mentionnant quelques autres aspects importants de la controverse.

L'incompréhension qui subsiste entre défenseurs du flamand et partisans de l'enseignement du néerlandais a des origines diverses, dont les responsables de l'enseignement du néerlandais doivent tenir compte. Parmi les néerlandisants qui se sont le plus durablement intéressés à la problématique du flamand de France figure incontestablement Ryckeboer. Dans l'une de ses études également publiée dans le premier volume des annales *De Franse Nederlanden-Les Pays-Bas Français*, cet universitaire originaire de Flandre-Occidentale proposait en 1976 d'amener à l'apprentissage du néerlandais par l'intermédiaire de la reconnaissance du dialecte régional⁸. En effet, le rejet du néerlandais par certains Flamands de France peut être attribué à des facteurs sociolinguistiques; trop

longtemps considéré comme inférieur car parlé principalement par les classes sociales les moins favorisées ou les moins cultivées, le flamand de France a souffert d'un déficit de reconnaissance à la fois vis-à-vis du français, langue officielle, langue des notables et par conséquent langue imposée, et du néerlandais, perçu à tort comme une langue étrangère, voire comme la langue d'une autre élite, supranationale cette fois, que l'on voudrait pareillement imposer. Si l'image du flamand a évolué de manière positive grâce à des initiatives patrimoniales telles que la promotion touristique des villages patrimoniaux en Pays de Flandre, le développement d'une signalétique bilingue ou la restauration et la diffusion de plaques murales en flamand, apposées sur des maisons particulières ou divers édifices publics, le discours identitaire a continué de se focaliser sur les différences entre le flamand et le néerlandais, entre autres parce que, comme on l'a vu, les intérêts des « flamandophiles » sont divergents: leur objectif principal est de sauvegarder et de transmettre pour les générations futures le dialecte régional, préservant de la sorte les traditions locales. Un autre dépliant édité par l'Institut de la langue régionale flamande intitulé « 4 raisons d'apprendre le flamand occidental » évoque également l'utilisation du flamand comme langue de communication à l'aide d'arguments similaires à ceux qui sont mis en avant pour le néerlandais: augmenter ses chances d'obtenir un emploi en Flandre. À cet égard, il est toutefois permis d'émettre des objections: la langue de communication dans les entreprises belges est le néerlandais, même si dans des situations informelles on pourra entendre le dialecte flamand occidental, lequel est resté bien plus vivant en Flandre belge qu'en France. En effet, comme l'ont constaté Ryckeboer mais également d'autres chercheurs après lui, la pratique du flamand en France demeure essentiellement passive – une étude plus récente de Gérald Stell parle significativement de « bilinguisme passif »⁹ pour qualifier la connaissance du dialecte en Flandre française. Il est par conséquent pour le moins exagéré d'affirmer que le flamand pourrait être aujourd'hui une langue de communication en Flandre française. Le déclin du dialecte régional est malheureusement trop avancé pour qu'il soit envisageable de remplacer le néerlandais par le flamand, voire d'œuvrer à la coexistence de deux langues de communication néerlandophones; la cohabitation du flamand local et du néerlandais officiel est par contre toujours vivante dans les différentes provinces de la Flandre belge où les Flamands, ne l'oublions pas, considèrent le néerlandais comme la langue véhiculaire: en somme, un exemple harmonieux de l'unité d'une langue dans la diversité de ses pratiques. Si l'on veut protéger et sauvegarder le flamand de France, il faut se fixer des objectifs réalistes en termes de pédagogie.

Propositions pour l'enseignement du fait linguistique et culturel flamand dans les cours de néerlandais

La nouvelle réforme du collège, les lignes directrices des programmes de l'enseignement secondaire et leur thématique générale offrent de nombreuses

opportunités d'intégration d'éléments de la culture linguistique flamande dans l'enseignement du néerlandais, en y associant le résultat d'initiatives régionales qui visent à préserver le patrimoine flamand du Nord. Prenons l'exemple des villages patrimoniaux. Des dépliants en trois langues permettant d'en découvrir les richesses sont disponibles dans les offices de tourisme locaux. Chaque brochure propose un circuit « découverte » avec des explications en français, en néerlandais ou en flamand de France.

Dans le cadre du cycle 4 du collège, qui comprend les classes de la cinquième à la troisième, les nouveaux programmes mettent particulièrement en avant la découverte culturelle en articulation avec les activités langagières. De plus, il est conseillé de ne pas se limiter à la langue enseignée: dans une démarche réflexive « les langues de la maison, de la famille, de l'environnement ou du voisinage régional ont également leur place »¹⁰. Comme on le sait, le néerlandais devrait désormais n'être enseigné sauf exceptions qu'à partir de la cinquième. En troisième, on pourra envisager d'introduire ponctuellement des notions de flamand régional en s'appuyant sur les enseignements pratiques interdisciplinaires. Des collaborations sont possibles avec le français et l'histoire-géographie en relation avec les notions culturelles des programmes du collège, qui demeurent inchangées. L'entrée culturelle de l'ancien palier 2, « l'ici et l'ailleurs », continue à mettre l'accent sur les échanges dans l'espace et le temps et la découverte de l'autre, notamment au travers des métissages et des migrations. En français, on préconise d'écrire un récit du passé, en histoire-géographie d'élaborer la carte d'un voyage et de ses étapes, suivie d'un journal de bord et de la confection d'une bande dessinée. Pourquoi ne pas prolonger ces activités en néerlandais avec par exemple une séquence consacrée à Guillaume de Rubrouck? L'idéal serait d'organiser une sortie scolaire au musée qui lui est dédié dans le village éponyme. Si cela n'est pas envisageable, on pourra travailler sur les dépliants du village patrimoine en comparant les petits textes en flamand à leur équivalent en néerlandais. Il s'agit en l'occurrence de courtes notices destinées à accompagner un itinéraire pédestre. Si toutes ne concernent pas l'histoire du moine voyageur du XIII^{ème} siècle, la plupart sont exploitables car elles décrivent des lieux de la vie quotidienne: rues, église, maisons historiques. On pourra assortir cette lecture découverte d'une recherche sur le Wikipédia ouest-flandrien où l'on trouvera une brève présentation en flamand du village. Bien sûr, l'exercice ne pourra aller plus loin que la reconnaissance des particularités du flamand à l'écrit. La tâche finale de la séquence et les moyens langagiers mis en œuvre pour y parvenir tout au long des différentes séances de cours resteront en néerlandais. À ce niveau, l'objectif ne saurait dépasser la prise de conscience d'une réalité linguistique néerlandophone propre à la Flandre française, sauf peut-être dans certains collèges des bassins d'Hazebrouck et de Dunkerque où l'on pourra laisser s'exprimer celles et ceux qui ont conservé une connaissance pratique du flamand.

En fonction des compétences en néerlandais des élèves, mais également de la continuité et de la progression de leurs apprentissages, on tentera de diversifier la rencontre avec le flamand dans le cadre des cours de néerlandais au lycée, dès la seconde. À nouveau, la thématique des programmes s'y prête parfaitement. Il s'agit cette fois de l'art du vivre ensemble, de la mémoire patrimoniale et du sentiment d'appartenance à une identité. Allons à la Maison de la bataille de la Peene à Noordpeene. Nous voilà au cœur même de la rupture historique entre la France et les Pays-Bas anciens. Après des explications en français autour de la pittoresque maquette représentant la bataille, on y découvrira un reportage vidéo en néerlandais, accessible aux lycéens si l'on s'est donné la peine de préparer la visite en classe. Là encore, la lecture des dépliants en flamand et en néerlandais peut aider, de même que les éclaircissements du professeur d'histoire ou du responsable du musée sur le déroulement des combats et leur contexte. Enfin, on trouvera au musée nombre de documents en flamand, dont un audioguide.

Au plan de l'histoire régionale, il est loisible d'appliquer cette méthode à d'autres lieux et d'autres époques: mentionnons Volckerinckhove où la Seconde Guerre mondiale est présente avec un site de lancement de V1 et Esquelbecq où eut lieu le massacre de la Plaine au Bois en 1940. À des endroits aussi tragiques on peut bien entendu préférer des musées à l'atmosphère plus sereine, alliant l'histoire de l'art aux traditions locales, tels que ceux de Cassel, Bailleul, Hazebrouck ou Bergues, sources inépuisables d'exploitations pédagogiques, y compris au cours de néerlandais. Mais revenons en classe et au cycle terminal. Il y est question d'espaces et d'échanges. Une forme plus exigeante de transfert linguistique consisterait à apprendre à transcrire en néerlandais des textes brefs en flamand. L'enseignant pourrait assortir cet exercice d'une explication sur l'évolution de la langue vers le néerlandais actuel. Certains des textes du livret bilingue *Stylen en mensen van Vlaenderen/Métiers et Gens de Flandre* (ANVT, 2011), précisément rédigés par Marie-Christine Lambrecht, se prêtent bien à ce type d'exercice. L'ouvrage richement illustré de santons à la flamande procure une dimension esthétique et ludique à la découverte du flamand; les textes mettent en valeur l'aspect savoureux du dialecte. Il en va de même et d'une façon plus simple avec les fameuses plaques flamandes dont on peut imaginer des variantes personnelles ou s'amuser à transcrire l'inscription en néerlandais.

Une autre dimension non négligeable de la reconnaissance du flamand consiste à essayer de le comprendre à l'oral. Si cet exercice prendra nécessairement plus de temps, on pourra néanmoins s'accoutumer à la prononciation et aux particularismes du dialecte en écoutant quelques plages du CD *Het Vlaams dan men oudders klappen* (ANVT, 2007) qui accompagne les cours de Jean-Louis Marteel. Dans ce cas, l'initiation peut revêtir un caractère pratique: il pourra être utile aux élèves qui travailleront en Flandre belge de se familiariser avec des consonances dialectales. On poursuivra à l'aide d'un document audio en provenance de Flandre-Occidentale cette fois.

Conclusion

Lorsque l'on demande à nos collégiens et lycéens pourquoi ils ont choisi le néerlandais, ils apportent en général trois types de réponses: ils apprennent la langue pour des raisons familiales, parce qu'ils espèrent trouver un travail saisonnier ou un emploi en Belgique et parce qu'ils sont sensibilisés à la culture des Pays-Bas dans un sens large. Faut-il encourager l'enseignement du flamand? Si localement le dialecte peut être un tremplin vers l'apprentissage du néerlandais, il serait préférable que le néerlandais soit reconnu comme langue d'intérêt régional en France. La question de l'utilité qu'il y a à apprendre un dialecte en parallèle avec la langue standard a déjà été suffisamment traitée; elle dépasse assurément le cadre du flamand et du néerlandais. On sait qu'il n'est pas sans risques pour l'apprenant d'assimiler des structures dialectales au détriment d'un usage correct de la langue véhiculaire – je renverrai ici à l'étude de Gérald Stell. En incluant des formes de reconnaissance du flamand de France au sein de séquences d'apprentissage du néerlandais, on peut contribuer à préserver un patrimoine linguistique régional en une démarche intégrative préférable au repli dans l'isolement identitaire. En dehors du contexte local, l'apprentissage et la pratique active du flamand pourront être conseillés aux étudiants les plus avancés et aux adultes qui connaîtraient le néerlandais. Pour conclure, je citerai l'auteur du précieux *Dictionnaire du flamand de France* Cyriel Moeyaert: «Het algemene Nederlands zal (...) in Frans-Vlaanderen hopelijk wel in vruchtbare grond ontkiemen en het kan de maatschappelijke situatie van het dialect versterken» (espérons qu'en Flandre française, le néerlandais officiel se développera dans une terre fertile ce qui pourra consolider la position sociale de la langue régionale)¹¹. ■

Notes

- 1 *Le Flamand occidental*, brochure diffusée par l'ANVT-ILRF, sans date (fin 2012?), Cassel, p.7
- 2 Fernhout (E.) & Van Berlo (H.), « Le flamand ou le néerlandais dans le nord de la France? », dans: *De Franse Nederlanden-Les Pays-Bas Français*, 33, 2008, pp. 223-229
- 3 *Dunkerque et vous*, mai 2015, p.9 (magazine de la ville de Dunkerque); la citation est attribuée au maire Patrice Vergriete. Ensuite, c'est Patrick André, conseiller au Point transfrontalier des Réseaux information jeunesse qui s'exprime. L'article paru dans le numéro 3 de novembre 2014 cite la directrice de la Maison de l'Europe, Nathalie Legros.
- 4 Devos (F.), « Quatre années d'enseignement de la langue régionale flamande à l'école », dans: *KFV-mededelingen*, jg. 39, jaarnummer 2011, pp. 97-102 (publication du Komitee voor Frans-Vlaanderen, Waregem (Belgique)). Le manuel *Schryven en klappen* (2012) est édité par l'ANVT-ILRF.
- 5 *Le Flamand occidental*, op. cit., p.4-5. Notons que c'est pour partie moins

l'opinion de la linguiste qui pose problème que l'usage que la brochure tendancieuse de l'ANVT en fait, dans l'objectif de démontrer à tout prix que le flamand est différent du néerlandais. La reproduction de l'arbre généalogique du flamand, pp. 8-9 de la même brochure, emprunté à un ouvrage de Cor van Bree, interpelle également: apprécié dans le contexte historique de la dialectologie, il est correct; utilisé comme argument pour opposer flamand et néerlandais, il l'est beaucoup moins: en vérité, le néerlandais moderne se rattache à la fois au hollandais, au flamand et au brabançon.

- 6 On peut renvoyer ici à la *Geschiedenis van de Nederlandse taal* (red. M.C. Van den Toorn, W.J.J. Pijnenburg, J.A. van Leuvensteijn, J.M. Van der Horst), Amsterdam University Press, 1997, p. 275, à propos du hollandais, du brabançon et du flamand: «De hier genoemde dialectgroepen, die geografisch en qua invloed het meest betrokken zijn geweest bij de vorming van de standaardtaal, noemt men wel de centrale dialecten» (les groupes dialectaux ci-nommés, qui ont été du point de vue de la géographie et de leur influence les plus impliqués dans la formation de la langue standard sont en général appelés les dialectes centraux). Et un peu plus loin, à propos de l'apport des dialectes méridionaux (Zuid-Nederlands, c'est à dire flamand et brabançon) dans le processus de formation du néerlandais moderne: «De flexionele morfologie van de standaardtaal is door taalkundigen uit de zestiende en zeventiende eeuw naar het voorbeeld van het Latijn en rekening houdende met deels archaisch vormenmateriaal met name uit de zuidelijke dialecten nieuw leven ingeblazen» (p. 299) (la morphologie flexionnelle de la langue standard a été revitalisée par les linguistes du seizième et du dix-septième siècle à l'exemple du latin et en tenant compte de formes partiellement archaïques en provenance plus particulièrement des dialectes méridionaux). Les deux citations sont de J. A. van Leuvensteijn. J'ai souligné une partie de la dernière citation en néerlandais.
- 7 Ryckeboer (H.), *Aspects culturels de l'enseignement du néerlandais dans le nord de la France*, dans: *Le néerlandais en France et en Belgique francophone: approches scientifiques et didactiques*, textes réunis par Philippe Hiligsmann, université Charles-de-Gaulle Lille 3, Travaux et Recherches, 2002, pp. 316-318.
- 8 Ryckeboer (H.), «De behoefte aan een taalsociologisch onderzoek in Frans-Vlaanderen», dans *De Franse Nederlanden – Les Pays-Bas Français*, 1, 1976, pp. 156-168.
- 9 Stell (G.), «Le bilinguisme passif français/franco-flamand en Flandres françaises: potentiel et limites dans la perspective de l'apprentissage du néerlandais», dans: *Les Études néerlandaises en France et en Belgique francophone*, Hiligsmann (Ph.), Beheydt (L.), Degand (L.), Godin (P.) & Vanderlinden (S.) (éds), Bruylant-Academia, Louvain-la Neuve, 2005, pp. 467-480.

- 10 Je cite ici une version d'étape des nouveaux programmes du collège, communiquée par l'inspection générale de l'Éducation nationale en septembre 2015, p. 249. Le programme officiel est paru au Bulletin Officiel de l'Éducation nationale, numéro spécial 11 du 26 novembre 2015 à consulter sur www.education.gouv.fr
- 11 Moeyaert (C.), *Dictionnaire du flamand de France/Woordenboek van het Frans-Vlaams*, Leuven, Davidsfonds, 2005, p. 17

Onderwijs van het Nederlands of van het Vlaams?

Over de eenheid van een taal en de verscheidenheid van haar gebruik

Dorian Cumps

Toen de Hoofdinspectie van het Onderwijs mij drie jaar geleden de opdracht gaf het onderwijs van het Nederlands in Frankrijk te volgen, was een van de eerste taken waarmee ik geconfronteerd werd het formuleren van een gepast antwoord op een aanvraag tot erkenning van het onderwijs van het Vlaams door het Duinkerke parlementslid Jean-Pierre Decool. Deze politicus interpelleert het Ministerie regelmatig aangaande deze kwestie; volgens de decaan van de werkgroep levende talen op de inspectie had Nationale Opvoeding steeds de voorkeur gegeven aan het onderwijs van het Nederlands; men had er evenwel mee ingestemd om bij wijze van experiment vanaf het schooljaar 2007-2008 het West-Vlaams aan enkele basisscholen in Frans-Vlaanderen te onderwijzen.

De polemiek omtrent het leren van het Nederlands of van het Vlaams binnen de Academie van Rijsel is niet nieuw. Enig onderzoek naar de stand van zaken over dit onderwerp in publicaties van diverse aard en origine, of ze nu wetenschappelijk zijn, institutioneel of bedoeld voor een breder publiek, wijst erop dat het debat nauwelijks geëvolueerd is.

Als universitair docent met een letterkundige achtergrond benader ik deze problematiek op een andere manier dan een taalkundige. Ik heb niet de pretentie om de linguïstische aspecten ervan tot in details te bespreken. Eerst wil ik een overzicht geven van de *status quaestionis*, waarna ik mij zal beperken tot enkele concrete voorstellen van didactische aard, in de hoop hiermee de tegenstrijdige standpunten van Nationale Opvoeding aan de ene kant en de voorstanders van het Vlaams anderzijds nader tot elkaar te brengen; ik wil aantonen dat het mogelijk is om bij wijze van toenadering enkele aspecten van het Vlaams in een reeks Nederlandse lessen op verantwoorde manier te integreren. Het lijkt mij wenselijk om het emotionele karakter van deze discussie uit de weg te gaan en zodoende te vermijden dat het debat onttaardt in een steriele en zelfs enigszins groteske confrontatie tussen het Nederlands en het (West-)Vlaams.

Status quaestionis en nadere beschouwingen

Naar aanleiding van de inspectie van een lerares Nederlands aan het Collège Saint Winoc te Sint-Winoksbergen op 21 mei 2015 heb ik een facultatieve les Vlaams kunnen volgen. Leerlingen van de Cinquième kregen die van Marie-Christine Lambrecht, vrijwillige lerares en tevens vice-voorzitster van de Akademie voor

Nuuze Vlaemsche Taele (ANVT). Ik had meteen de indruk om met een uurtje Nederlands geconfronteerd te worden in een regionale variant dat vergelijkbaar is met het dialect dat enkele kilometers verder naar het noorden in de Belgische provincie West-Vlaanderen gesproken wordt. Het begeleidende lesmateriaal dat door de lerares aan haar elf leerlingen werd uitgedeeld, bracht bij nazicht slechts enkele afwijkende woorden of grammaticale vormen ten opzichte van het Standaardnederlands aan het licht. Tussen de zinnen uit les drie “Marytje en is nie in’t winkel”, afkomstig uit een leerboek West-Vlaams van de hand van Frédéric Devos, komt men bijvoorbeeld “de leepels zyn in’t schof” tegen voor “de lepels liggen in de lade”, maar de variant “schof” voor “schuif” is eigenlijk gemakkelijk te herkennen. Een dubbele negatie zoals “en is nie” in de titel van de les ver-rast enigermate door de archaïsche vorm maar belemmert evenmin het begrip. Daartegenover zijn vraagzinnen als “is’t koud buiten” of “zyn de glazen prooper” zo goed als identiek met dezelfde uitspraken in het hedendaags Nederlands. Dezelfde opmerking geldt voor de inhoud van een door de lerares samengestelde oefening. Daarin verschilt een vraagzin als “wuffer koleur is den appel” van het Nederlands “welke kleur heeft de appel”, maar blijft best begrijpelijk, terwijl “hoe oud is je vaader” volkomen overeenkomt met dezelfde vraag in het Nederlands. Enkele varianten die verder in de les gebruikt werden in zinnen als “je lacht dikkers”- in het Nederlands “je lacht dikwijls”- of “hen kryscht” tegenover “hij huilt” leiden tot dezelfde conclusie: al kan uitspraak of spelling min of meer verschillen naar gelang de voorbeelden en het vocabulaire tot het Zuid-Nederlands behoren in het geval van “krysen” in plaats van huilen, het is evident dat hier Nederlands in een variant eigen aan een streektaal wordt aangeboden en geenszins een andere Germaanse taal, zoals het Fries bijvoorbeeld. Tocht beweert de ANVT in een brochure gewijd aan het onderwijs van het Vlaams in Frans-Vlaanderen dat het bijzonder nadelig zou zijn voor het Vlaams en voor het Nederlands om beide met elkaar te verwarren¹.

Lijnrecht tegenover dit distinctieve standpunt staat de argumentatie van de Nederlandse Taalunie die het initiatief uit 2007 om het onderwijs van het Vlaams officieel toe te laten ongeschikt vond. In een opstel opgenomen in het jaarboek 2008 van de door de stichting Ons Erfdeel uitgegeven publicatie *De Franse Nederlanden* nemen Ellen Fernhout en Hellmuth van Berlo het resoluut op voor het onderwijs van het Nederlands in Frans-Vlaanderen met als voornaamste argument dat het Nederlands de communicatietaal is die in Vlaanderen en Nederland gehanteerd wordt²; daarom biedt het onderwijs van het Nederlands veel meer perspectieven aan de leerder, onder andere in een professionele optiek dan het lokale Vlaams. Deze pragmatische aanpak wordt door het overgrote deel van de leerkrachten en door de naar de arbeidsmarkt gerichte bestuursverantwoordelijken gesteund. Bij wijze van voorbeeld kan men in verschillende recente nummers van het gemeentelijke informatiebulletin van Duinkerke, *Dunkerque et vous*, lezen dat cursussen Nederlands in de Maison de l’Europe van de havenstad worden georganiseerd ten behoeve van

werkzoekenden die zich willen richten op de grensoverschrijdende arbeidsmarkt; in de aflevering van november 2014 wordt de provincie West-Vlaanderen er als een buitengewoon belangrijke bron van werkgelegenheid voorgesteld. In het kader van de rubriek “L’innovation” worden in het nummer van mei 2015 taalateliers Engels en Nederlands voor scholieren voorgesteld met als commentaar: wij moeten onze kinderen echte toekomstmogelijkheden aanbieden en het beheersen van deze beide talen zal doorslaggevend zijn³. Hetzelfde argument wordt twee pagina’s verder met betrekking tot jonge volwassenen herhaald. De opzet is duidelijk: het zoeken naar werkgelegenheid in de regio ondersteunen door beroepsbetrekkingen met Vlaanderen aan te moedigen.

Op het eerste gezicht gaat deze in tijden van economische en sociale crisis logische benadering in tegen een andere, net zo lofwaardige doelstelling: het beschermen van een regionaal taalpatrimonium in het kader van de culturele diversiteit. Bij wijze van reactie op het zonet aangehaalde opstel van twee medewerkers van de Taalunie, verweet de onderwijzer Frédéric Devos, auteur van het leerboek *Schryven en klappen*, deze instelling dat ze de specifieke situatie van Frans-Vlaanderen miskent. Hij beschouwt het Nederlands als een vreemde taal voor Frans-Vlamingen en gebruikt daarbij als argument dat de voertaal in deze streek in werkelijkheid het Frans is. Wat nu het Vlaams betreft, het is de volkstaal die al te lang genegeerd werd door zowel de centralistische Franse staat als de Nederlandstalige overheid in België en Nederland⁴. Zo te zien staan in het debat de voorstanders van een functionele visie op het onderwijs van de taal van twee buurlanden, die tevens onmisbare economische partners voor de regio Nord-Pas-de-Calais zijn, tegenover hen die hun regionale identiteit willen bewaren. Deze laatsten onderstrepen dat het Nederlands, dat zij voornamelijk beschouwen als de taal uit Nederland, een taalgebruik oplegt dat voorbijgaat aan de wezenlijke Vlaamse identiteit.

Op zoek naar argumenten citeert de ANVT in haar brochure de Nederlandse taalkundige Noline van der Sijs, die onder meer verklaarde dat het hedendaags Nederlands ontstaan zou zijn uit een samenraapsel van Hollandse dialecten⁵. Dit standpunt wordt niet door de meerderheid van de historisch taalkundigen van het Nederlands gedeeld. Een meer gebruikelijke en genuanceerde visie komt hierop neer dat het moderne Nederlands ontstaan is ten tijde van de renaissance door voornamelijk Noord-Nederlandse invloed en tevens ontleningen aan twee grote Zuid-Nederlandse dialectgroepen: het Vlaams en het Brabants⁶. De geschiedenis van de Nederlandse letterkunde toont dit evenzeer aan: de bakermat van de productie van literaire teksten in het Oudnederlands en het Middelnederlands ligt in Vlaanderen, Brabant en Limburg; de Hollandse invloed doet zich later gelden en krijgt pas echt de bovenhand na de splitsing van de historische Nederlanden tijdens de Tachtigjarige Oorlog.

Wanneer een van de oudste literaire fragmenten in het Nederlands wordt geëvoeerd, met name de overbekende anonieme verzen waarvan de eerste

regel luidt “hebban olla vogala nestas hagunnan”, dan gaat het precies om een archaïsche vorm van het West-Vlaams. Geïsoleerd geraakt in een Franstalige omgeving sedert de gebiedsveroveringen van Lodewijk XIV op de Spaanse Nederlanden vertoont het Frans-Vlaams syntactische en lexicale kenmerken die nog enigszins aansluiten bij het Middelnederlands; daardoor wordt het dialect terecht als een boeiend onderzoeksonderwerp beschouwd, wat zonder meer rechtvaardigt dat er voor de bescherming van dit unieke taalpatrimonium geijverd wordt. De relatieve afwijkingen ten opzichte van het hedendaagse Standaardnederlands betekenen evenwel niet dat men het Frans-Vlaams als een zelfstandige streektaal zou kunnen beschouwen die vervreemd is van de Nederlandse taal of eraan ontgroeid is.

Erkende specialisten van het Frans-Vlaams evenals historisch taalkundigen van het Nederlands vinden terecht dat de complementariteit en de samenwerking met wederzijds respect voor elkaars taalgebruik de verhoudingen tussen het Frans-Vlaams en het Nederlands zouden moeten bepalen. In het kader van een colloquium over het Nederlands in Frankrijk en Franstalig België, door Philippe Hiligsmann in 2001 aan de Université de Lille-III georganiseerd, kwam Hugo Ryckeboer, die zijn proefschrift aan diverse aspecten van het Nederlands in Noord-Frankrijk heeft gewijd, terug op het vraagstuk van het onderwijs van het Vlaams of het Nederlands; de vraag was eerder behandeld door Jean-Louis Marteel, de auteur van een tweedelige grammatica van het Frans-Vlaams. Ondanks hun meningsverschillen waren beide geleerden het erover eens om het idee van een synergie te verdedigen waarbij het onderwijs van het Nederlands en de bescherming van het Vlaams zouden worden geassocieerd. Marteel wilde het onderwijs van het Vlaams als aanloop naar de studie van het Nederlands naar voren brengen, terwijl Ryckeboer de nadruk legde op de complementariteit tussen het leren van het Nederlands en van het Vlaams⁷. Alvorens na te gaan hoe een dergelijke synergie concreet in het onderwijs van het Nederlands geïntegreerd zou kunnen worden, is het noodzakelijk om het overzicht van de stand van zaken af te ronden door de overige aspecten van de problematiek in een notendop de revue te laten passeren.

Het nog steeds hardnekkige onbegrip tussen de aanhangers van het Vlaams en de voorstanders van het Nederlands heeft diverse oorzaken, waarmee de verantwoordelijken voor het onderwijs van het Nederlands rekening moeten houden. Onder de neerlandici die zich duurzaam geïnteresseerd hebben voor de problematiek van het Vlaams neemt Ryckeboer een belangrijke plaats in. In een van zijn studies, eveneens opgenomen in *De Franse Nederlanden* (dl.1), stelde deze West-Vlaming in 1976 voor om tot het leren van het Nederlands aan te zetten door middel van de erkenning van de streektaal⁸. Immers, het verwerpen van het Nederlands door sommige Frans-Vlamingen kan verklaard worden aan de hand van sociolinguïstische factoren. Het Frans-Vlaams is te lang als minderwaardig beschouwd omdat het voornamelijk in minder begunstigde

sociale milieus gesproken werd. De streektaal heeft geleden onder een gebrek aan erkenning zowel ten opzichte van het Frans, de officiële door de overheid en de notabelen gehanteerde en opgelegde voertaal als van het Nederlands, ten onrechte beschouwd als een vreemde taal of de taal van een andere, supranationale elite, die men eveneens wil opleggen. Ook al is het imago van het Vlaams in positieve zin geëvolueerd dankzij culturele initiatieven zoals de toeristische promotie van de zogenaamde “villages patrimoine” in Frans-Vlaanderen evenals de plaatsing van tweetalige wegwijzers en het aanbrengen van naamborden in het Vlaams op de gevels van particuliere huizen of diverse openbare gebouwen, het identiteitsdiscours is blijven vasthouden aan de verschillen tussen het Vlaams en het Nederlands, onder andere omdat, zoals eerder aangestipt, de belangen van de “Vlaamsgezinden” (in de context van Frans-Vlaanderen) anders zijn: hun voornaamste doel is het behouden en het overdragen van de streektaal aan de volgende generaties, met het doel lokale tradities te beschermen. Een andere door de ANVT verspreide folder, getiteld *Vier redenen om het West-Vlaams te leren*, verwijst verder naar het Vlaams als communicatietaal aan de hand van argumenten vergelijkbaar met de redenering die voor het leren van het Nederlands wordt gebruikt: de kansen vergroten om een job in Vlaanderen te vinden. In dit verband kan men echter bezwaren uiten: de voertaal in de Belgische bedrijven is het Nederlands, al zal men in informele situaties ook het West-Vlaamse dialect horen, dat in België vitaler is gebleven dan in Frankrijk. Immers, zoals door Ryckeboer maar ook andere onderzoekers werd vastgesteld, de kennis van het Vlaams in de Franse Westhoek is voornamelijk passief – een recentere studie van Gérald Stell gewaagt typerend van passieve tweetaligheid⁹ om het gebruik van het Vlaams in Frans-Vlaanderen te kenmerken. Het is daarom sterk overdreven om te beweren dat het West-Vlaams vandaag de dag als communicatietaal in Frans-Vlaanderen gehanteerd zou kunnen worden. De terugloop van de streektaal is jammer genoeg te ver gevorderd om te overwegen het Nederlands te vervangen door het Vlaams, ja zelfs om het Vlaams naast het Nederlands als twee volwaardige Nederlandstalige voertalen te promoten. In de verschillende provincies van het Vlaams Gewest in België daarentegen wordt het lokale dialect (of een tussentaal) wel vaker naast het Standaardnederlands gesproken. Laten we hoe dan ook niet vergeten dat de Vlamingen het Nederlands als hun moedertaal en hun communicatietaal beschouwen: een voorbeeld van hoe de eenheid van een taal in haar diverse uitingen harmonisch kan voortbestaan. Indien men het Frans-Vlaams wil helpen beschermen, dan moeten in de didactiek realistische doelen nagestreefd worden.

Het Vlaams als cultureel en linguïstisch erfgoed in de lessen Nederlands

De laatste hervorming van het lager secundair onderwijs (collège), de richtlijnen van de programma’s van het secundair onderwijs en hun algemene

thematiek bieden ongetwijfeld gelegenheid om elementen uit het Vlaamse taalpatrimonium in het onderwijs van het Nederlands te integreren; daarmee kunnen regionale initiatieven tot behoud van het Vlaamse culturele erfgoed in Noord-Frankrijk geassocieerd worden. Nemen we als voorbeeld de “villages patrimoine”. Drietalige folders ter ontdekking van hun bezienswaardigheden zijn in plaatselijke bureaus voor toerisme beschikbaar. Elke brochure stelt een voettocht voor met uitleg in respectievelijk het Frans, het Nederlands en het Frans-Vlaams. In het kader van de zogenaamde vierde cyclus, bestaande uit de Cinquième, de Quatrième en de Troisième, leggen de nieuwe programma's meer bepaald de nadruk op de culturele ontdekking in samenhang met communicatieve taalactiviteiten. Bovendien wordt aangeraden om zich niet te beperken tot de onderwezen taal: in vergelijkend perspectief kan ook het taalgebruik van de omgeving (gezin, familie, streek) aan de beurt komen¹⁰. Zoals inmiddels bekend zal, afgezien van enkele uitzonderingen, met name daar waar continuïteit met de levende taal uit de lagere school gewaarborgd moet worden, het Nederlands thans vanaf de Cinquième als tweede levende taal onderwezen worden. In de Troisième (de vierde klas van het lager secundair onderwijs) kan overwogen worden om aspecten van het regionale Vlaams te introduceren in het kader van het interdisciplinaire onderwijs. Samenwerking met Frans en Geschiedenis/Aardrijkskunde wordt aangemoedigd met het oog op de behandeling van culturele ijkpunten uit het op dat punt ongewijzigde programma van het collège. De culturele ingang van de zogenaamde tweede trap, “hier en elders” legt de nadruk op uitwisselingen in ruimte en tijd en de ontdekking van de ander, o.a. door te verwijzen naar het multiculturalisme en de migratieproblematiek. In het kader van de lessen Frans wordt aangeraden een verhaal te leren schrijven dat zich in een bijzonder historisch verleden afspeelt, bij Geschiedenis/Aardrijkskunde wordt een reis in verschillende etappes in kaart gebracht, geïllustreerd aan de hand van een logboek en een stripverhaal. Deze activiteiten zouden een verlengstuk in het onderwijs van het Nederlands kunnen krijgen, bijvoorbeeld door een reeks lessen te wijden aan de figuur van Willem van Rubroek. Idealiter zou men een bezoek aan het museum kunnen organiseren dat aan deze ontdekkingsreiziger uit de dertiende eeuw in zijn geboortedorp Rubroek is gewijd. Indien dit niet praktisch uitvoerbaar is, kan in de klas met de folders van de “villages patrimoine” gewerkt worden door de teksten in het West-Vlaams te vergelijken met hun Nederlandse equivalenten. Het gaat met name om korte aantekeningen die bedoeld zijn om de toeristische voettocht van verklaringen te voorzien. Ook al hebben ze niet allemaal betrekking op de levensloop en de reizen van de middeleeuwse monnik, de meeste tekstjes zijn in de les bruikbaar omdat ze historische aspecten van het dagelijkse leven in een Frans-Vlaams dorp beschrijven: verhaaltjes over straten, bijzondere huizen, de kerk, enz. De oefening in leesvaardigheid kan worden voortgezet door in relatie met het Nederlandse equivalent de West-Vlaamse Wikipedia te raadplegen

waarin het dorp Rubroek summier beschreven wordt. Uiteraard kunnen de oefeningen in casu niet veel verder leiden dan tot de herkenning en de ontcijfering van een geschreven vorm van het West-Vlaams. De eindtaak die met deze activiteiten gepaard zou kunnen gaan, zal zowel mondeling als schriftelijk in het Nederlands uitgevoerd moeten worden. Op het niveau van de Troisième kan de doelstelling van de lessen niet meer inhouden dan het zich bewust worden van een Nederlandstalig idioom eigen aan Frans-Vlaanderen, behalve in de arrondissementen Hazebroek of Duinkerke waar leerlingen die de streektaal actief zouden beheersen contrastief aan het woord kunnen komen.

Afhankelijk van de taalvaardigheid van de leerlingen maar ook rekening houdend met de vooruitgang in het leerproces zal de confrontatie met de Vlaamse streektaal in het kader van de cursussen Nederlands op het lycée vanaf de Seconde (eerste klas van het hoger secundair onderwijs) veelzijdiger kunnen worden. Opnieuw biedt de thematiek van de programma's aanknopingspunten. Het gaat thans om het leren samenleven, de plaatsen van herinnering als gemeenschappelijk erfgoed en het saamhorigheidsgevoel in cultureel opzicht.

Laten we het museum van de Slag aan de Pene te Noordpene gaan bezoeken. Daar komt men letterlijk terecht in het middelpunt van de scheiding tussen Frankrijk en de historische Nederlanden. Nadat naar uitleg in het Frans over de veldslag rond de imposante maquette is geluisterd, zal een videoband in het Nederlands worden bekeken die voor Franse lyceïsten begrijpelijk is, mits er enige voorbereiding in de klas aan vooraf is gegaan. Ook in dit geval kan de lectuur van de tweetalige folders in het Nederlands en het Vlaams van nut zijn evenals de verklaringen van de leraar geschiedenis en van de gids van het museum over het verloop van de gevechten en hun context. Tot slot kan men in het museum tal van documenten in het Vlaams en het Nederlands uit de zeventiende eeuw raadplegen en gebruikmaken van een audio-gids in het Nederlands en het Vlaams.

Op het gebied van de regionale geschiedenis zal deze methode op tal van andere plaatsen en tijdperken toegepast kunnen worden: denk aan Volkerinkhove waar sporen van een lanceerinstallatie van V1 uit de Tweede Wereldoorlog gevonden kunnen worden of Ekelsbeke waar in 1940 het door SS'ers aangerichte bloedbad onder krijgsgevangenen te La Plaine au Bois plaatsvond. Uiteraard kan men boven zulke tragische oorden de voorkeur geven aan meer vreedzame bezienswaardigheden zoals de kunsthistorische musea in Kassel, Belle, Hazebroek of Sint-Winoksbergen waar ook de lokale tradities in ere worden gehouden en tal van aanleidingen tot didactische toepassingen worden aangeboden, ook geschikt voor gebruik in de lessen Nederlands. Laten we nu naar de klas terugkeren. In de laatste cyclus van het secundair onderwijs omvat het programma de behandeling van de thema's ruimtes en uitwisselingen. Een veeleisender vorm van taaltransfer kan worden bereikt door korte teksten uit het West-Vlaams in het Nederlands te laten herschrijven. De leraar kan de

oefening laten voorafgaan door enige uitleg over de evolutie van de taal naar het Standaardnederlands toe. Enkele teksten uit de tweetalige brochure *Stylen en mensen van Vlaenderen*, van de hand van Marie-Christine Lambrecht, lenen zich uitstekend voor behandeling in de les. Het met gekleurde gipsfiguurtjes rijkelijk geïllustreerd boekje verleent aan de ontdekking van de streektaal een esthetische en een ludieke dimensie. De teksten laten het sappige karakter van het dialect goed tot zijn recht komen. Een gelijkaardige oefening in een vereenvoudigde vorm is ook aan de hand van de Vlaamse naamborden denkbaar, waarvan equivalenten in het Nederlands bedacht kunnen worden.

Een ander niet te verwaarlozen aspect van de omgang met de streektaal betreft de luistervaardigheid. Het ontwikkelen van deze bekwaamheid zal logischerwijze meer tijd in beslag nemen; de leerlingen kunnen met de uitspraak en de bijzonderheden van het dialect vertrouwd worden gemaakt door te luisteren naar passages uit de CD *Het Vlaams dan men oudders klappen* (ANVT, 2007), als illustratiemateriaal uitgegeven bij de leerboeken van Jean-Louis Marteel. In dit geval kan de kennismaking met het West-Vlaamse dialect ook praktisch nut verkrijgen: voor leerlingen die later in de provincie West-Vlaanderen zullen werken en daar het Nederlands zullen gaan gebruiken, is het ook van belang met de klanken van het dialect enigszins vertrouwd te raken. In dit opzicht zal men eveneens audio-documenten kunnen gebruiken die afkomstig zijn uit West-Vlaanderen.

Een genuanceerde omgang met de standaardtaal

Wanneer ik aan Franse leerlingen van het collège en het lycée vraag waarom ze Nederlands als levende taal hebben gekozen, krijg ik over het algemeen drie soorten antwoorden te horen: ze leren de taal om familiale redenen, omdat ze hopen een vakantiejob of een baan in België te vinden en tenslotte omdat ze met de cultuur van de Lage Landen – ook in haar regionale aspecten – verwantschap voelen. Moet het onderwijs van het Vlaams aangemoedigd worden? Hoewel de kennis van de streektaal lokaal als aanloop naar de kennismaking met het Standaardnederlands kan worden beschouwd zou men er de voorkeur aan moeten geven het Nederlands in Noord-Frankrijk te laten erkennen als taal met een bijzonder regionaal belang. De vraag of het van belang kan zijn om een dialect te leren parallel met de standaardtaal, is al vaker onderzocht. Deze vraagstelling gaat de specifieke relatie van het Vlaams tot het Nederlands te boven. Het is bekend dat het voor de leerder niet zonder gevaar is om structuren eigen aan een dialect of streektaal aan te leren ten koste van een correct gebruik van de standaardtaal – ik verwijs hierbij eveneens naar de bovengenoemde studie van Gérard Stell. Door vormen van herkenning van het Frans-Vlaams in het onderwijs van het Nederlands op te nemen kan men ertoe bijdragen dat met een regionaal taalpatrimonium rekening wordt gehouden in het kader van een genuanceerde omgang met de standaardtaal, met de nodige aandacht voor de

culturele diversiteit. Deze aanpak dient te worden verkozen boven het isolement in de plaatselijke of regionale identiteit. Buiten de lokale context waar Vlaams spreken uiteraard een sociale functie heeft, zou men het leren van het Vlaams aan gevorderde studenten die het Nederlands reeds onder de knie hebben of aan volwassenen met een specifieke culturele interesse moeten voorbehouden. Afsluitend wil ik graag de prijzenswaardige auteur van het *Woordenboek van het Frans-Vlaams* Cyriel Moeyaert citeren: “Het algemene Nederlands zal (...) in Frans-Vlaanderen hopelijk wel in vruchtbare grond ontkiemen en het kan de maatschappelijke situatie van het dialect versterken”⁷¹. ■

Noten

- 1 Verwezen wordt naar de brochure *Le flamand occidental*, ANVT, z.d. (najaar 2012?), Kassel, p. 7
- 2 Fernhout (E.) & Van Berlo (H.) *Vlaams of Nederlands in Noord-Frankrijk?* in: *De Franse Nederlanden / Les Pays-Bas français*, 33, 2008, p. 223-229.
- 3 *Dunkerque et vous*, mei 2015, p. 9 (Informatiebulletin van de stad Duinkerke); de uitspraak wordt toegeschreven aan de burgemeester Patrice Vergiete. Vervolgens komt Patrick André, verantwoordelijk voor het Point Transfrontalier van de Réseaux Information Jeunesse aan het woord. Nummer 3 van november 2014 citeert de directrice van de Maison de l'Europe, Nathalie Legros.
- 4 Verwezen wordt naar Devos (F.) *Quatre années d'enseignement de la langue régionale flamande à l'école*, in: *KFV-mededelingen*, jg.39, jaarnummer 2011, p. 97-102 (publicatie van het Komitee voor Frans-Vlaanderen, Waregem). Het leerboek *Schryven en klappen* (2012) is uitgegeven door de ANVT.
- 5 *Le flamand occidental*, op.cit., p. 4-5. De mening van deze taalkundige is in het kader van een wetenschappelijk discours minder problematisch dan het gebruik dat de ANVT er in haar propagandistische brochure van maakt, met de bedoeling om tegen elke prijs te willen bewijzen dat het Vlaams een andere taal is dan het Nederlands; hetzelfde kan worden opgemerkt omtrent de opname p.8-9 in dezelfde brochure van een stamboom van het West-Vlaams ontleend aan een wetenschappelijke publicatie van de befaamde historisch taalkundige Cor van Bree: in de context van de dialectologie is daar niets op aan te merken; als argument om het Vlaams en het Nederlands van elkaar te onderscheiden is het procédé veel minder aanvaardbaar; de genealogie van het moderne Nederlands zou in werkelijkheid zowel naar het Hollands als naar het Vlaams en het Brabants dienen te verwijzen.
- 6 In het standaardwerk *Geschiedenis van de Nederlandse taal* (red. M.C. Van den Toorn, W.J.J. Pijnenburg, J.A. van Leuvensteijn, J.M. van der Horst), Amsterdam University Press, 1997, p. 275 leest men over het Hollands, het Brabants en het Vlaams: “De hier genoemde dialectgroepen, die

geografisch en qua invloed het meest betrokken zijn geweest bij de vorming van de standaardtaal, noemt men wel de centrale dialecten”. En iets verder, over de bijdrage van de Vlaamse dialecten aan het vormingsproces van het moderne Nederlands: “De flexionele morfologie van de standaardtaal is door taalkundigen uit de zestiende en zeventiende eeuw naar het voorbeeld van het Latijn en rekening houdende met deels archaïsch vormenmateriaal *met name uit de zuidelijke dialecten* (mijn cursivering, D.C.) nieuw leven ingeblazen” (p.299). Beide citaten zijn van J.A. van Leuvensteijn.

- 7 Ryckeboer (H.), *Aspects culturels de l'enseignement du néerlandais dans le nord de la France*, in: *Le néerlandais en France et en Belgique francophone: approches scientifiques et didactiques*, redactie Philippe Hiligsmann, Université Charles-de-Gaulle Lille 3, Travaux et Recherches, 2002, p. 316-318.
- 8 Ryckeboer (H.), *De behoefte aan een taalsociologisch onderzoek in Frans-Vlaanderen*, in: *De Franse Nederlanden / Les Pays-Bas français*, 1, 1976, p. 156-168.
- 9 Stell (G.), *Le bilinguisme passif français/franco-flamand en Flandres françaises: potentiel et limites dans la perspective de l'apprentissage du néerlandais*, in: *Les études néerlandaises en France et en Belgique francophone*, redactie Hiligsmann (Ph.), Beheydt (L.), Degand (L.), Godin (P.) & Vanderlinden (S.), Bruylant-Academia, Louvain-la-Neuve, 2005, p. 467-480.
- 10 Verwezen wordt naar een intern document van de Inspection Générale de l'Education nationale, als voorbereiding op de nieuwe programma's van het collège, p. 249. De officiële tekst van de nieuwe programma's is gepubliceerd in het Bulletin Officiel de l'Education Nationale, speciaal nummer 11, 26 november 2015, te raadplegen op www.education.gouv.fr
- 11 Moeyaert (C.), *Woordenboek van het Frans-Vlaams*, Leuven, Davidsfonds, 2005, p. 17

(Nederlandse versie door de auteur)